

"Non! Non! Trois fois non!
Laissez le ciel et sa rengaine!
Nous ne voulons pas aller au ciel.
Le royaume de la Terre doit être à nous."

IDÉAL DORÉ PAR L'OR

Bêtise presque masculine, une femme de la société moderne; aristocratique sur son drapeau énervement—A-t-elle le flair des moyens arme véritable car leurs nerfs sont les instruments de musique actuels—mais inaptes et encore davantage comme première fonction même comme cuisinière et n'est-il pas vrai qu'il faut la parure antipathique de l'irréflexion—Véritable domination femelle—Habilité agréable dans l'amour sans conséquence—Reconnaissance du désir—Mouvements du corps qui danse.

Ecoutez-les sans intoxication; quelle gesticulation patriotique mais je m'arrête, n'est-ce pas—

Singes archaïques, mon admiration est sans bornes. L'abandon consolation choque tout le monde—C'est extraordinaire à s'expliquer car la plupart de nos semblables est attachée surtout et sans tradition au problème des théories conclusion bien peu humaine.

Très rare un mariage sensuel dans cette société—Erreur de la défense individuelle.

Il faut traverser la vie, rouge ou bleu, tout nu, avec une musique de pêcheur subtil, prêt à l'extrême pour la fête—Hélas, c'est l'opposé; tous sont bavards chorus—Belle inutilité.

Infusoires, protozoaires, chiens, lapins, quelle solitude de monarques honnêtes gens, solitude empoisonnée sous les coups de canon.

Pauvres artistes aliénistes sans passion ni esprit ni charme cheveux de courses italiens comme la lune.

Mâles et femelles d'aujourd'hui pas de frontières grossières assez d'étalage d'infortune sottise—Femmes ne regardez plus l'homme dans la brutalité ne pleurez pas dans le desert qui grandit.

F. PICABIA.

VERBE

Ce qui n'est pas synthèse d'intelligence et de volonté est inorganique.

Certains compositeurs n'ont en vue dans leur œuvre qu'une succession et un frôlement d'agréments sonores—matière le plus souvent d'une effrayante indocilité—ne spéculant que sur la sensualité extérieure:—d'autres étaient leur pensée d'un fatras littéraire et cherchant par agencement de phrases à justifier ou à commenter un titre. O la mentalité protestante de ceux qui suintent l'ennui et qui travaillent comme s'ils remplissaient un devoir!

Le triomphe de la sensibilité n'est point une tragédie.

QUE LA MUSIQUE SONNE

Notre alphabet est pauvre et illogique. La musique qui doit vivre et vibrer a besoin de nouveaux moyens d'expression et la science seule peut lui infuser une sève adolescente.

Pourquoi futuristes italiens reproduisez-vous servilement la trépidation de notre vie quotidienne en ce qu'elle n'a que de superficiel et de gênant?

Je rêve les instruments obéissants à la pensée—et qui avec l'apport d'une floraison de timbres insoupçonnés se prêtent aux combinaisons qu'il me plaira de leur imposer et se plient à l'exigence de mon rythme intérieur.

EDGAR VARÈSE.

CARICATURE
par
M. de Sèze

La mentalité d'une femme (Une femme est une cathédrale
en Art—en Science—en Amour) survoit comme le grand apogée
Ici il y a des yeux qui regardent des yeux
et des choses effrayantes

Les mots:
Diamants
Rubis
Emeraude
Frs.
2

Et des petits pince
de tout espèce.

Oblation

à FRANCIS PICASSO

Le Ciel attend

Un rite de femme m'a fait tant de mal

Mon cœur est lourd

Les étoiles s'allument et la fièvre soule le chagrin du monde.

Les idées spéculatives

Le soleil a refusé l'anneau nuptial à la lune

Je ne serai jamais ni député ni ambassadeur.

Palmes digitales

L'orange de Malte

J'ordonnerai la saturnale sur Brooklyn-Bridge face aux sky-scrapers étonnés

Mon amour est mort.

EDGAR VARÈSE.

ARITHMETICAL PROGRESSION OF THE VERB "TO BE"

On a sheet of paper

dropped with the intension of demolishing

space

by the simple subtraction of a necessary plane

draw a line that leaves the present

in addition

carrying forward to the uncounted columns

of the spatial ruin

now considered as complete

the remainder of the past.

The act of disappearing

which in the three-dimensional

is the fate of the convergent

vista

is thus

under the form of the immediate

arrested in a perfect parallel

of being

in part.

WALTER CONRAD ARENSBERG

FOR "SHADY HILL," CAMBRIDGE, MASS.

A drink into home use indicates early Italian. Otherwise

*"the element of how
keeps inside. Nothing but now."*

But after the carpet whose usury can eat thirds?

Blunders are belted in cousins. Use what listens on Sunday, and catchy elms will oxidize pillows. Any need is original in absence.

The clothes are on the parlor. They are acted by buttons. To extract the meet, invert as if to the light, registering the first position at half. The passage is in time.

As at the end of an equation of two to green,

*which base the butters of extra broken
on badges hitting a needle to partners
if only the bridge is fluent
let it not nice.*

INTERFERE IN ORDER TO MORrow was once upon a timePIECE OF MY Mind you do not

WALTER CONRAD ARENSBERG

Poèmes Isotropes

Culbutés

Dislocation de l'eau immobile

Haricots

Opium

Explosion

Le signal des flûtes godolle

A mes pieds.

Biscornus dans le pli de son hiéroglyphe

Enceinte

Ebrichée

Maison

Magiques enclos à midi

De tous côtés horizontal séjour

Née

La méthode à embrasser

Néant.

PICARIA.

Joie Céréale

L'appareil choque l'ordre intérieur

de l'image concrète du doigt.

Cachée sous du métal

fournaise petite chandelle

je veux le bloc lâchant sur l'échine

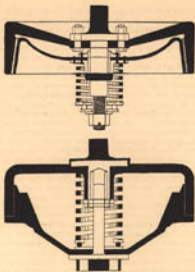
du colosse ennué.

Triple vertu répercussion

ne prétendez pas sous la pluie pavoiser

aux modulations d'un piano.

PICARIA.



CÔNES

LA PEINTURE MODERNE

La noble volonté de s'exprimer dans leur époque qu'ont quelques peintres a déplacé la base même du jugement et rendu impossible pour le moment du moins toute mise au point; inévitablement la porte de la surenchère s'ouvre grande aux contorsions et aux grimaces puisque le contrôle est devenu plus difficile. Les premières recherches n'étaient pourtant pas sans atteindre ni un système; elles n'étaient que l'évolution normale d'un art modeste comme la vie elle-même. Déjà au début de 1912 Jean Metzinger et moi essayions dans notre livre "Du Cubisme" de préciser nos directions. Nous affirmions pour le peintre le droit d'être intelligent et cultivé sans pour cela prévoir nécessairement la nécessité d'être savant afin d'être savant et nous parlions de la stérilité où conduisent en art des incursions dangereuses dans la quadrature du cercle ou dans l'abbas mathématique d'un Henri Poincaré, nous redoutions avant tout raisonnements prévisibles les dogmes et les hermétismes, les destructions sous le masque de la construction nouvelle. Ne répandant rien nous exagérions largement une couche traditionnelle de la peinture française de Courbet jusqu'à nous les derniers vers, convaincus que l'ordre nouveau ne peut se créer hors de l'ordre permanent. Cela n'empêcha pas les surréalistes, ni les théories les plus fatigantes, qui ont justifié tous les griefs qu'on a fait au mouvement pictural d'aujourd'hui. A côté des efforts sincères que firent des jeunes peintres pour trouver leur véritable expression, il y eut une foule de prospectus, de professions de foi, de manifestes alambiqués où s'échouait une méthode surréaliste et un amour exalté de science, chaque produit étiqueté d'un "isme" impensable. Le moindre effort général avait prétendu ne rien voir aux tableaux nouveaux, cela avait suffi pour faire franchir d'un bond la distance qui sépare l'incompréhension momentanée de l'incompréhensible. Le bruit des attaques violentes avait fait conclure que la peinture venait d'être juchée sur une estrade et qu'il suffisait de battre la grosse caisse et de soulèver l'indignation pour être un grand peintre. L'anathème d'intellectuels, posés tant d'autres qui furent proférées, fut entendue et l'obscureté s'en suivit intégrale par la volonté de raisonner de laboratoires qui naquirent dans un intellectuelisme spéculatif. On peignit des abstractions, des forces, des idées pures, des qualités, singularité héraldique, en même temps que des découvertes scientifiques précises sur le mouvement, on vit des peintres entreprendre des recherches de même ordre vouées à la faillite à priori. On ouvrit un abîme de contradictions en désharant certains

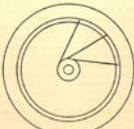
termes émis par les premiers cubistes, on confondit le dynamisme de la forme avec la vitesse, l'influence sur l'art de la vie d'aujourd'hui dans son ensemble fit ouvrir des yeux étouffés devant certains de ses manifestations particulières qu'on goûta démesurément, on exagéra l'importance d'une auto ou d'un avion, on ne comprit pas que les subtilités et spatiales expressions d'un Picaiss et d'un Duchamp tout en s'appuyant sur des équivalents mécaniques se traduisaient en savoir et non en produit mathématiques. On amplifia la distance entre la machine de Papin et le moteur à explosion, on se signa point qu'entre la brosse et la machine de Papin la distance était cent mille fois plus considérable encore et que néanmoins la peinture d'aujourd'hui ne se modifia qu'en raison de l'ensemble du temps. On systématisa cette conception de modernisme au point de repousser non seulement l'accident naturel et la nature toute entière, mais la peinture elle-même pour accrocher sur la suite des objets temporaires de notre vie mélangés, modifiables à chaque saison, vus rapidement à la dérive et qui ne vaudraient pas plus demain qu'un daguerotype ou qu'une cristine aujourd'hui. Il y a maintenant une confusion déplorable, les mépris intentionnés n'ont pas prendre part devant l'herméisme absolu où la bêtise et le génie font bélas même figure, les autres se refusent énergiquement à tout effort et s'appuyent sur évidentes mystifications pour repousser en bloc ce qui leur est insupportable.

Pourtant en dépit de ces apparences la peinture actuelle se dégage de ce fut involontaire, elle se dégage parce que ses racines se sont résolument enfoncées dans le sol traditionnel avant d'aller chercher plus loin les nourritures dont elles avaient besoin pour renouveler la floraison. A l'opposé de l'évolution, d'un Picaiss qui se fit au contact immédiat des hommes de la dernière génération Seurat, Renoir, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Derain, Braque et des éléments esthétiques empruntés aux chinois et aux sculptures négres, le groupe de peintres qu'on appela les cubistes. Le Fauconnier, Metzinger, Delaunay, Léger, Picaiss, M. Duchamp, J. Villon, de la Frenaye, reconnurent consciencieusement vers les origines fondamentales, vers les vieux images et les tableaux de plâtre de leurs cathédrales, vers les maîtres d'autrefois qui seuls leur révélaient les secrets de leur métier, architectures et techniques. Les premiers tableaux portèrent les marques indolentes de ces leçons. A côté de l'art tout de sensibilité de Picaiss, ces œuvres apparaissent volontaires, massives, contenues, allègres et humour chez le premier, gravité

jusqu'au drame chez les autres, art d'analyse d'un côté, ven la synthèse de l'autre. Progressivement les giselles du début se concrétisent, les morcellements se fondent dans la construction nouvelle et aujourd'hui apparaît un ensemble d'expression qui ne s'est pas développé hors de la vie elle-même. L'aspect du tableau est différent de celui d'hier et c'est logique mais son langage c'est le même qui a subi la loi du temps, de "notre" temps qui lui apporte à son tour et qui est, nous en avons l'expérience, plus grand que le plus grand du passé. Il a enrichi un mode d'expression supérieurement humain et ne saurait se satisfaire d'un compromis sans développement possible. Les grands bouleversements qui se produisent actuellement auront chassé les rhétoriques creuses, démolir les petites chaquettes où seuls les initiés pouvaient y lire les gravures. On ne veut pas plus d'une peinture de vieillards que d'une peinture de raisonneurs à la manqué. Il faut quelque chose de sainement humain et de neuf, transposition dans le mode peinture intelligible des mille nuances de notre vie. Il ne faut pas se méprendre sur l'apparence intelligibilité de certains tableaux actuels, c'est la même intelligibilité que celle qui existait hier pour les tableaux des peintres nouveaux d'hier et qui a disparu depuis. C'est simplement momentanément parcequ'il est impossible de goûter si l'on n'est pas adapté, et les éléments nouveaux supposent encore au point d'empêcher la réaction qui se traduit en émotion. Il faut tout d'explications actuellement, trop parler à la compréhension pour se justifier, pour se faire entendre sans malentendu, comprendre n'implique pas la jouissance des sens. Et l'œuvre d'art est jouissance. Elle implique un certain déséquilibre hors de l'espace, une sorte de rupture avec l'intelligence: elle renouvelle aujourd'hui ses moyens simplement parceque ceux d'hier se sont épuisés mais elle veut atteindre le même résultat, déclencher la même émotion qu'autrefois devant les œuvres d'art de leur temps les hommes d'autrefois. Finalement parceque je sais certain que le temps d'attente peut en bénéficier, la jouissance des sens n'a pas bougé depuis toujours, l'émotion est une qualité qui est la même partout, seuls les moyens diffèrent, sont plus ou moins rudimentaires, plus ou moins compliqués, selon la qualité des individus mais n'ont pas d'autre fonction. Donc, rien d'absolu. Il serait ridicule ment prétendre de croire détenir la vérité intégrale, autant d'hommes autant d'interprétations de cette vérité, autant de solutions divergentes dans les moyens pour aboutir aux mêmes lieux cependant. Seuls le départ et l'arrivée, désir et jouissance sont identiques chez les individus de tous les temps et de tous les plans. L'artiste cherche par ses moyens à créer une commune mesure pour faire partager son émotion aux autres hommes, il n'auroit droit à l'obscurité que s'il s'adressait à lui seul exclusivement, s'il sort de lui-même pour s'adresser à la foule il doit, non pas faire des concessions à cette foule c'est à dire encourager sa paresse, mais lui montrer ce qu'elle contient et qu'elle est incapable de résoudre toute seule. Il doit être le messian implacable et parler de façon à pouvoir être entendu un jour, or, jamais il ne le sera s'il prétend inventer de toutes pièces un langage chiffré pour le substituer à la langue du peintre riche des apports de tout le génération, s'il aurait là d'ailleurs qu'un substitut, autant vaudrait ne plus vouloir parler qu'avec des signes au lieu de se servir des mots que nous possédons et qu'il a fallu tout de siècles pour mener jusqu'à. Le tableau ne doit se justifier qu'en lui-même, chacun doit pouvoir le saisir dans sa vérité s'il porte un peu de vérité, et l'intéressé une vérité objective et non un

retail de cénaque, une vérité capable de rayonnement son une hypothèse incontrôlable: le peintre pour s'exprimer dans l'intelligible doit donc affronter le "point" loyale et le renouveler, la solution est là, pas ailleurs, les rhétoriques crépusculaires de son époque s'il la considère non dans l'accidentel mais dans son ensemble, se conduisent à ajouter à la syntaxe et aux lois de son mode d'expression des renouvelés suffisants pour synthétiser le rapport du coefficient humain de son temps à l'histoire universel; ainsi donne-t-elle une base neuve de comparaison authentique et sera-t-elle capable de toucher et d'émerveiller. Un nombre ne vaut que par le savoir qu'il apporte, l'homme a fait Dieu à son usage ignorant ainsi un rapport conceptuelle de lui à l'univers. Rien de nouveau par conséquent, rationnelle évolution de la compréhension, œuvre du temps uniquement. Aujourd'hui le peintre se développe dans une interprétation plus grande, il touche à plus de transposition voilà tout. Quel de plus naturel? De même que la découverte de l'imprimerie a libéré la peinture d'une mission philosophique et littéraire, les découvertes de ce temps-ci photographique et cinématographique la libèrent de rôle documentaire et des problèmes de mouvement, et les multiples façons de se mouvoir influencent les notions de perspective et les équilibres. Le peintre gagne en pureté et en signification. Son véhicule bouge matériellement mais il ne bouge pas au fin d'être, il s'organise par l'intelligence et l'instinct en organisant et intégrant notre œil, car c'est une parole adressée à l'œil, comme la musique est une parole adressée à l'oreille, comme les rythmes de la poésie larrin tentés pour répondre encore aux exigences de l'oreille. Nous vivons dans un monde à cinq sens et notre intelligence ne travaille que pour en conserver la sensibilité. La peinture bouge par l'intelligence pour empêcher la paresse de notre rétine, celle-ci se cabre devant les formes nouvelles qui lui paraissent monstrueuses et c'est ce mouvement même qui la sauve de l'arrêt, de la mort: la peinture est représentative avant tout, se servir d'elle pour soutenir une idée, c'est se servir du moyen le plus inutile, une phrase soulève plus de plans qu'un tableau à visée intellectuelle, l'intelligence soupçonne des intrus et des usurpateurs mais l'œil ne les peut concevoir. Restons donc dans les limites du tableau, le champ est encore vaste, les tableaux ne se justifient pas avec un raisonnement mathématique, ils ont leur valeur propre comme des faits et comme eux une vérité infinie. La difficulté d'aujourd'hui pour les goûter après une sélection chez le spectateur et rien de plus, il n'y a pas plus d'individus qui aiment Rembrandt que d'individus qui aiment Cézanne. L'apparence est trompeuse, pour beaucoup l'admiration de Rembrandt s'oppose sur les bords de l'école et cela suffit à faire illusion à leur propre goût. En vérité ceux qui aiment Rembrandt pour ce qu'il fit aiment et comprennent Cézanne et pressentent déjà les peintres nouveaux qui expriment courageusement les valeurs de leur temps. Les indignations n'ont aucune importance, la routine passagère qui s'oppose à la vie, empêcher de comprendre, mais les peintres d'aujourd'hui n'ont demandé à personne la permission de leur octroyer de nouvelles licences, ils libérés se pressent brutalement, on ne les sollicite pas, ils les ont et ne les abandonneront plus; à ceux qui regardent de faire à leur tour l'effort nécessaire pour discerner dans l'ensemble et devancer le jugement du temps qui mettra tous les débordements à leur place.

ALBERT GLEIZES.



NAIN

Paris

Paris—Apparition du Nord—Sud, revue, dirigé par Pierre Reverdy.—Disparition de Picasso, à Rome où il va organiser un ballet Russe—gazettes de poètes, poètes de gazettes.—M. Ribera gifle Reverdy à une dîner offert chez Lapeyrouse par M. Rosenberg à ses pensionnaires.—On parle de la mort de Maréchal.—Killing intencé un procès à l'inférieur Basler pour diffusion.—Apparition prochaine des poèmes en prose de Max Jacob.—Apparition d'une nouvelle livre de vers d'Apollinaire.—Naissance d'un poète romain Tristan Tzara qui écrit dans ce style Tzara! Tzara! Tzara! Tzara! Tzara! Tzara... Thoustra.—Paul Guillaume prend une place énorme; les tripes de Paul Guillaume... Apollinaire. Débarquement d'une famille russe qui fait sauter des peintres qui n'ont pas diné.—Naissance de la grande sculpture cubiste par la main du polonais Lespiche.—Madame Derain à la Rotonde Reverdy! Reverdy! Reverdy!—Serge Jaztzeff, son partisan, vit seul dans un appartement pareil à Médrano.

MAX JACOB.

Barcelone

Barcelone—A ses pieds, la mer, énorme de santé bleue et d'ingénuité pure. A son chef, Montjuich et un fantôme. Et grouillant par tout son corps de vieille tata qui se sucre la gendre, des hommes. Des hommes qui, pas plus ici qu'à New York, Paris, Pétrograd, Londres, Pékin, ailleurs ne sont beaux à regarder ni bons à sentir. Parmi cela, quelques artistes. Ils comptent si peu dans le temps, que M. Sagio, traversant Barcelone, les aperçoit à peine. Mais ils impertent tant dans l'espace que le voyageur attendé sur la plage d'aperçoit bientôt plus qu'eux: plus hauts que le Tibidabo; plus lumineux que les illuminations d'normaux défilés—du Férocarril Catalan plus saaves que les odeurs célèbres qu'une administration moins dépourvue de "vigilants" que de vigilance laisse flotter parmi ces ruelles et ses passées que les sutures du terroir composent—calmement et tout à tour—aux volets romaines et aux avenues de Chicago. Comme toute ville de mauvaise vie, Barcelone, est pleine de morpions et d'intellectuels, les intellectuels d'ici sont à sang froid, ils préfèrent au viol Fonanisme; au bal, la crasse; à l'affirmation perilleuse, le jeu subtil des insinuations contradictoires. Ils sont à la fois—disent-ils—philosophes, poètes et politiciens; leur passe temps favori consiste à se donner beaucoup de mal pour différencier, en ce qui touche une même personne, fait, ou idée, l'opinion de leurs trois composés. Il est donc toute à fait normal que ce monsieur qui, sans sollicitation aucune de votre part, vient vous accorder toute sympathie en tant que philosophe, vous plante entre les épaules le poignard du politicien. Il n'y a là qu'apparence de contradiction et logique profonde.

PHARANGOUSE.

New York

M. DE ZAYAS

Que la familiarité des gens avides de réclame facile tait le chien d'Alibiade s'est fait couper un doigt le peintre R. Frost s'est fait en état. S'est confié en Modern Gallery, où il se console en comparant les dessins d'Ingres à ceux de Picasso.

HENRI BERGSON

L'académicien bien connu venu ici en mission de propagande vit enfermé dans un diplomatique silence.

HACHEPÉ

S'est développé comme les fleurs séchées au cinéma. Il déclare qu'il est impossible de déjeuner ou dîner avec Monsieur et Madame Picabia réunis.

MME. DUNCAN

Que nous n'avons jamais admise, a certainement autant visité que les dessins de Rodin et de Segouac.

H. CARO DELVAILE

(Artiste peintre) vient de terminer une comédie de salon (comme au théâtre) en collaboration avec Mme. G. Dorziat. Nous pensons qu'il sera donné aux parisiens d'applaudir bientôt ce bijou artistiquement cicelé.

A. CRAVAN

Sa délicieuse causerie aux indépendants ayant été interrompue par un cas de force majeure, le brillant conférencier se propose de la terminer à Sing-Sing le rendez-vous estival du New York qui s'amuse.

FRANCIS PICABIA

De retour en Amérique déclare que les seuls poètes qui à jamais exalté sont Guillaume Apollinaire et Max Jacob.

MME. J. R.

S'occupe de la surveillance au Whisky sous la surveillance de Monsieur A. Glezies de plus en plus déprimé par la tournure que prennent les événements.

MARCEL DUCHAMP

Professeur de langue française à Washington Square University a donné sa démission de membre du comité des Indépendants.

MME. V. DE ST. POINT

Souhaitant de retrouver un lieu aussi propice que Tonsa pour la vie de Camping, se prépare à aller planter ses tentes dans Touest.

ALBERT GLEIZES

Les magasins de la 3^e Avenue ferment avant l'heure réglementaire depuis que le cubiste Albert Glezies s'y promène pour y prendre des croquis.

Les patrons croyant d'abord avoir à faire à quelque plagiaire de leurs modèles, puis après connaissance des dits croquis à quelque fou dangereux, préfèrent recourir à cette mesure de prudence.

LEO STEIN

Comme le poisson cubain il se gonfle quand on le chatouille.